

ACTES DU SÉMINAIRE INTERNATIONAL  
APPRENDRE-ELAN

---

Restitution scientifique  
des projets de recherche

« Enseignements-  
apprentissage  
bilingues »

---

Dakar (Sénégal)  
27-28-29 juin 2022





# ACTES DU SÉMINAIRE INTERNATIONAL APPRENDRE-ELAN

---

Restitution scientifique  
des projets de recherche

**« Enseignements-  
apprentissage  
bilingues »**

Les points de vue exprimés et les propos  
contenus dans ce document n'engagent  
que leurs auteurs.

# Table des matières

<b>1. Remerciements</b> .....	p.9
<b>2. Introduction et résumé</b> .....	p.11
<b>3. Les contributions des porteurs de projet de recherche APPRENDRE-ELAN</b> .....	p.13
<b>A. Contribution de Moufoutaou ADJERAN et Mathieu ADJERAN - Enseignements-apprentissages bilingues au Bénin : un point de situation. Projet porté à l'Université d'Abomey-Calavi.</b> .....	p.13
Introduction .....	p.14
1. Démarche méthodologique .....	p.14
2. Résultats .....	p.15
3. Discussion des résultats en guise de conclusion .....	p.18
4. Références bibliographiques .....	p.20
<b>B. Contribution de Bangre Yamba PITROIPA - Pratiques des enseignants dans les écoles bilingues. Projet porté à l'Université Norbert Zongo, Burkina Faso.</b> .....	p.21
Introduction .....	p.21
1. Démarche méthodologique .....	p.21
2. Résultats obtenus .....	p.22
3. Discussions et résultats .....	p.23
Conclusions .....	p.24
Bibliographie .....	p.25
Annexes .....	p.25
<b>C. Contribution de Oumar LINGANI Activités langagières communicatives et transposition dans un contexte scolaire bilingue fulfulde-français - Projet porté au Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST) Burkina Faso</b> .....	p.29
Introduction .....	p.29
1. Cadre conceptuel .....	p.30
2. Méthodologie .....	p.33
3. Choix de la population observée et recueil des résultats. ....	p.33
4. Analyse des résultats et vérification des hypothèses .....	p.33
5. Formulation de propositions d'un modèle de transposition didactique interne adapté aux classes bilingues : mise en place d'un dispositif de formation . . .	p.36
Conclusion .....	p.38
Bibliographie .....	p.38

<b>D. Contribution de Judith NDAYIZEYE et Pierre NDUWINGOMA</b>	
<b>L'enseignement-apprentissage bi-plurilingue au Burundi –</b>	
<b>Projet porté à l'Université du Burundi</b> .....	p.40
Introduction .....	p.40
1. Méthodologie .....	p.40
2. Résultats obtenus .....	p.41
3. Discussion des résultats .....	p.42
Conclusion .....	p.44
Bibliographie .....	p.44
<b>E. Contribution de Gabriel Mba et alii – Représentations sociales</b>	
<b>des langues enseignées (nationales et officielles) et incidences</b>	
<b>sur l'acquisition et le transfert de compétences interlangues :</b>	
<b>cas du Cameroun. Projet porté à l'Université de Yaoundé</b> .....	p.46
Introduction .....	p.46
1. Méthodologie, cadre théorique de la recherche et objectifs de l'étude .....	p.46
2. Résultats de l'étude .....	p.48
3. La discussion des résultats de l'étude .....	p.52
Conclusion .....	p.53
Références bibliographiques .....	p.53
<b>F. Contribution de Minlippe Martin GANGUE et alii : Etat des lieux</b>	
<b>sur l'éducation bilingue français/langues nationales auTogo :</b>	
<b>une recherche prospective pour le succès de l'enseignement bilingue</b>	
<b>langues africaines/français au cours primaire. Projet porté</b>	
<b>à l'Université de Lomé</b> .....	p.55
Introduction .....	p.55
1. Méthodologie .....	p.56
2. Résultats .....	p.56
3. Discussion .....	p.58
Conclusion .....	p.58
Bibliographie .....	p.59
<b>4. Les contributions des partenaires invités lors</b>	
<b>du séminaire</b> .....	p.61
<b>A. ARED – Le programme innovant d'enseignement bilingue d'ARED</b>	
<b>au Sénégal</b> .....	p.61
<b>B. BIE-UNESCO : Améliorer la qualité de l'enseignement bilingue</b>	
<b>par une meilleure formation des enseignants : les orientations</b>	
<b>de l'UNESCO-BIE</b> .....	p.64
La formation des enseignants : attentes et profils .....	p.65
<b>C. Observatoire de la Langue Française : la gestion de l'hétérogénéité</b>	
<b>linguistique des classes : que disent les enquêtes ?</b> .....	p.66

<b>D. UCAD-FASTEF : Considérations générales sur le bi- plurilinguisme scolaire en Afrique au Sud du Sahara : recherche et formation à la recherche</b> .....	p.67
Introduction .....	p.69
4. Au début de l'École, il y avait des réflexions sur le bi-multilinguisme scolaire ..	p.70
5. De nos jours, un combat pour le bilinguisme scolaire .....	p.70
6. Catégorisation de la recherche .....	p.71
7. Moment des ruptures épistémologiques inévitables .....	p.72
8. Infrastructures de recherche : des revues entre besoin d'innovation et de réforme .....	p.72
9. Renforcement de la recherche sur le bi- plurilinguisme scolaire : une opportunité locale et internationale .....	p.72
10. Conclusion .....	p.73
11. Bibliographie .....	p.74
<b>5. Synthèse des tables rondes</b> .....	p.75
<b>A. Table ronde n°1 : Évaluation bilingue des acquis scolaires</b> .....	p.75
1. Interaction entre les acteurs du débat .....	p.75
2. Discussion et questions .....	p.76
<b>B. Table ronde n°2 : Les contenus de la formation initiale et continue en matière</b> .....	p.77
<b>C. Table ronde n°3 : La gestion de l'hétérogénéité linguistique des classes</b> ..	p.79
<b>D. Table ronde n°4 : Qu'est-ce qu'une recherche-action en matière de bilinguisme scolaire, et comment les pouvoirs publics peuvent-ils y contribuer ?</b> .....	p.80
<b>E. Table ronde n°5 : la formation à la recherche action, et la contribution des universités au développement des recherches action en matière de bilinguisme scolaire</b> .....	p.82
<b>6. Communications de secrétaires généraux de ministères partenaires</b> .....	p.85
<b>A. Contribution du Professeur Ibrahima SANON, Secrétaire général au Ministère de l'Éducation nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales – Burkina Faso</b> .....	p.85
<b>B. Contribution du Professeur Frédéric BANGIRINAMA, Secrétaire Permanent au Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique – Burundi</b> .....	p.86
<b>C. Contribution du Professeur Barakpété AHIYA, Secrétaire général du Ministère des Enseignements Primaire, Secondaire, Technique et de l'Artisanat – Togo</b> .....	p.89

<b>7. Perspectives pour le déploiement de l'enseignement bi-plurilingue intégrant l'usage scolaire des langues africaines</b> .....	p.91
<b>8. Annexes</b> .....	p.95
<b>A. Annexe 1 : Programme du séminaire</b> .....	p.95
Lundi 27 juin .....	p.95
Favoriser et valoriser la recherche en matière de bi-plurilinguisme scolaire dans les pays d'Afrique subsaharienne francophone .....	p.95
Mardi 28 juin .....	p.96
S'engager pour l'amélioration de l'enseignement-apprentissage bilingue des fondamentaux dans les systèmes scolaires en Afrique francophone .....	p.96
Mercredi 29 juin .....	p.98
Méthodologie, bonnes pratiques et outils pour la recherche dans l'enseignement-apprentissage bi-plurilingue .....	p.98
<b>B. Annexe 2 : Présentation du Programme APPRENDRE</b> .....	p.100
<b>C. Annexe 3 : Présentation du Programme ELAN</b> .....	p.106
Portée de nos actions .....	p.106
Nos actions .....	p.106
Coup d'œil sur notre impact .....	p.107
Nos services numériques en appui à l'enseignement-apprentissage bi-plurilingue .....	p.107
Aperçu de quelques témoignages sur l'approche ELAN .....	p.107
Nous contacter .....	p.108



# Remerciements

L'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et l'Institut de la Francophonie pour l'éducation et la formation (IFEF), à travers les programmes APPRENDRE et ELAN remercient tous les contributeurs à la préparation, l'édition et la publication des [Actes du 4<sup>e</sup> séminaire international : Restitution scientifique des projets de recherche APPRENDRE-ELAN « Enseignements-apprentissages bilingues »](#) qui s'est tenu à Dakar du 27 au 29 juin 2022 :

- Les équipes nationales de recherche qui ont présenté leurs travaux lors du séminaire et fourni les synthèses de leurs travaux.
- Les secrétaires généraux des ministères en charge de l'éducation présents à l'atelier international.
- Les animateurs des tables rondes du séminaire international.
- Les institutions qui ont apporté leurs témoignages lors des tables rondes.
- Les référents scientifiques qui ont supervisé la réalisation des études sélectionnées dans le cadre du 3<sup>e</sup> appel à projets de recherche APPRENDRE-ELAN « Enseignements-apprentissages bilingues.
- Les membres du Conseil scientifique d'APPRENDRE et les experts scientifiques du Programme ELAN Afrique, notamment ceux qui ont coordonné la préparation et la réalisation du séminaire, puis participé à la préparation des Actes :
  - pour le Conseil scientifique d'APPRENDRE, Mohamed Miled, Professeur émérite à l'Université de Carthage (Tunisie) et Sophie Babault, Maître de conférences habilitée à diriger des recherches de l'Université de Lille (France)
  - pour l'expert du Programme ELAN AFRIQUE : Jean-Emile Gombert, Professeur émérite des classes exceptionnelles (France).
- M. Papa Demba Dieng et M. Sidy Mockhtar Ndao, Doctorants à l'Université Cheick Anta Diop (Sénégal), pour leur prise de notes exhaustive et qualitative des échanges et des présentations réalisées au cours du séminaire « Enseignements-apprentissages bilingues ».

## AVERTISSEMENT

Les communications présentées dans ce document sous la responsabilité de leurs auteurs ne reflètent pas nécessairement la position du Programme APPRENDRE ou de l'Agence Universitaire de la Francophonie, ni celle du programme ELAN ou de l'IFEF.



# Introduction et résumé

Le présent volume constitue les actes du séminaire de Dakar (organisé en juin 2022), lequel a été consacré à la restitution des travaux d'un ensemble de mini recherches-actions initiées par un appel à projets et accompagnées au plan scientifique par les programmes APPRENDRE (AUF) et ELAN (IFEF-OIF), et menées par six équipes nationales de l'Afrique subsaharienne portant sur la thématique « des enseignements-apprentissages bilingues<sup>1</sup> ». Il rassemble aussi d'autres interventions diversifiées, sous forme de synthèses de tables rondes, de contributions de responsables des ministères de l'éducation engagés dans le processus du bilinguisme, ainsi que d'exposés de partenaires œuvrant dans le domaine du bilinguisme scolaire.

L'intérêt de l'ensemble des textes réside dans la concrétisation des orientations suivantes :

- leur référence à une diversité des contextes sociolinguistiques, culturels et éducatifs où le bilinguisme est mis en place ;
- le partage d'expériences et d'innovations en matière de bi-plurilinguisme scolaire ;
- le cadrage conceptuel, méthodologique et opérationnel relatif à l'enseignement-apprentissage bilingue ;
- l'illustration d'interactions, même si parfois polémiques, entre chercheurs, décideurs institutionnels et partenaires techniques et financiers.

Le premier volet de ces actes est consacré à une présentation synthétique des recherches conduites dans six pays de l'Afrique subsaharienne francophone : Bénin, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Sénégal et Togo. Dans le double souci d'éclairer les responsables des ministères de l'éducation et de promouvoir des études contextualisées sur le bi-plurilinguisme scolaire, chacune des équipes présente

les contours, le cheminement, l'approche méthodologique, les principaux résultats de sa recherche et les exploitations possibles de celle-ci par le système éducatif du pays concerné, sous forme de recommandations.

Les thèmes des recherches portent sur des problématiques complémentaires prenant appui sur des assises théoriques correspondantes :

- les représentations des langues (L1/L2) ;
- l'évaluation des compétences linguistiques des élèves bilingues ;
- l'analyse des pratiques enseignantes et le niveau d'appropriation effective d'une didactique du bilinguisme ;
- l'enseignement des disciplines non linguistiques en langue africaine et en français ;
- le recours au processus du transfert linguistique d'une langue première vers le français ;
- les difficultés d'une mise en œuvre de qualité de l'éducation bilingue.

Aussi, ces recherches interviennent-elles à un moment crucial de la tendance de plusieurs pays africains à introduire les langues nationales dans leurs systèmes éducatifs, à côté d'une langue seconde, et à explorer/expérimenter les dispositifs institutionnels, pédagogiques et financiers appropriés à leurs contextes. En cela, ces recherches peuvent constituer un éventuel levier pour les actions des ministères en charge de l'éducation nationale. Elles s'inscrivent aussi dans la lignée des études académiques sur les fondements épistémologiques et conceptuels du bilinguisme scolaire, sur la plus-value de l'apprentissage d'une langue première et sur une didactique du bilinguisme mise à l'épreuve du terrain et des pratiques enseignantes.

1 Dans ce document « enseignements-apprentissages bilingues » renvoie aux pratiques d'enseignement à l'école primaire fondées sur l'usage d'une langue africaine (L1) pour les premiers apprentissages puis d'une langue officielle internationale (L2) (dans les pays francophones : la langue française).

Ces contributions ne doivent pas être considérées comme des articles scientifiques aboutis ; mais comme des productions écrites répondant aux normes de publication d'actes de séminaire. Rédigées sous la responsabilité de leurs auteurs dans un format limité contraint, elles constituent des compte rendus des grandes lignes des recherches rapportées et de leurs principaux résultats ; un exposé plus exhaustif de ces derniers peut être sollicité auprès des auteurs. Il n'en reste pas moins que ces textes invitent à poursuivre et à approfondir ces recherches et devraient être prises en considération par les responsables des politiques publiques.

Le second volet de la présente publication reproduit des synthèses de cinq tables rondes regroupant un spécialiste en bilinguisme, un responsable ministériel, un porteur d'un projet de recherche, et un partenaire technique et financier. Les thématiques choisies sont essentiellement articulées aux problématiques des recherches restituées et aux témoignages des cadres institutionnels. Ces synthèses permettent d'apporter des éclairages conceptuels innovants alimentés par des analyses de cas.

### **a. « L'évaluation bilingue des acquis scolaires ».**

On estime qu'il n'y pas de continuité à ce niveau ; mettre en place un enseignement bilingue et procéder à des évaluations monolingues est quelque peu incohérent. Il est proposé de préconiser des évaluations certificatives en langues nationales, d'élaborer une grille d'évaluation de compétences bi-plurilingues, et de renforcer l'évaluation formative des enseignements bilingues.

### **b. « Les contenus de la formation initiale et continue en matière d'enseignement bilingue ».**

On mentionne l'intérêt de former à une didactique du bilinguisme qui ne se réduit pas aux transcriptions des langues nationales ni à une didactique séparée des langues premières et de la langue seconde. Il convient de concevoir ou de réviser les référentiels de compétences des enseignants en y intégrant une dimension bilingue, et de former à l'élaboration de curriculums bilingues conçus selon une démarche holistique qui opérationnalise la politique éducative

linguistique (par exemple, l'action du BIE-UNESCO).

### **c. « La gestion de l'hétérogénéité linguistique des classes ».**

L'enseignement bilingue est souvent mis en œuvre dans des contextes multilingues où des élèves de la même classe ont des langues premières différentes. Cette situation d'hétérogénéité est rarement traitée. Il s'agit de retenir la langue majoritaire du milieu comme langue d'enseignement, et de différencier certains apprentissages selon les groupes de langue. Des expériences de gestion pratique de cette hétérogénéité sont menées dans certains contextes (par exemple, par ARED au Sénégal et par l'Observatoire du français de l'OIF).

### **d. « Qu'est-ce qu'une recherche-action en matière de bilinguisme scolaire, et comment les pouvoirs publics peuvent-ils y contribuer ? »**

Une faible implication des ministères dans certains projets, ainsi que des passerelles limitées entre le monde de la recherche et celui de la pratique sont constatées. Or, dans une logique de recherche-action, selon une approche inclusive et participative, l'analyse des pratiques de terrain de l'enseignement bilingue et la collaboration entre chercheurs/cadres éducatifs/praticiens peuvent inspirer un plan d'action décliné en perspectives d'amélioration.

### **e. « La formation à la recherche action, et la contribution des universités au développement des recherches action en matière de bilinguisme scolaire ».**

Il est important que les politiques linguistiques (bi-plurilingues) soient accompagnées et soutenues par des recherches didactiques appropriées et que soient créés des réseaux de communication entre l'université et le système éducatif. On met en évidence les rôles de l'université dans l'accompagnement des recherches-actions en matière de bilinguisme scolaire : l'outillage des langues africaines, les approches didactiques, une capitalisation des publications et leur visibilité auprès des instances éducatives, ainsi que l'accompagnement scientifique des initiatives et des dispositifs d'enseignement bilingues.

# Les contributions des porteurs de projet de recherche APPRENDRE-ELAN



**A.** Contribution de Moufoutaou Adjéran et Mathieu Adjéran  
**Enseignements-apprentissages bilingues au Bénin :  
un point de situation.** Projet porté à l'Université d'Abomey-Calavi.

**Pr Moufoutaou Adjéran,**  
Université d'Abomey-Calavi. Bénin,  
[moufoutaou.ajeran@uac.bj](mailto:moufoutaou.ajeran@uac.bj)

**M. Mathieu Adjéran,** Doctorant,  
Université d'Abomey-Calavi. Bénin,  
[abinibiniagba@gmail.com](mailto:abinibiniagba@gmail.com)

## Introduction

**P**armi les pays francophones d'Afrique, le Bénin offre un terrain d'études particulièrement riche et complexe aux (socio)linguistes : riche étant donné le nombre de langues qui y sont parlées et complexe car le locuteur, qui peut posséder dans son répertoire verbal deux, trois et parfois même quatre à cinq langues, va se servir des différentes langues et variétés de langues dont il dispose pour marquer son ou ses positionnements dans une interaction donnée. C'est dans ce contexte que se trouve le français, langue officielle et médium des enseignements-apprentissages.

La France a exporté sa politique linguistique et éducative. Cette politique a engendré une situation de colinguisme entre le français et les langues nationales. D'une manière générale, les langues ne vivent pas isolées dans des univers clos, mais sont toujours en situation de coexistence-compétition avec d'autres systèmes linguistiques, internes ou externes à la communauté sociolinguistique de référence. Ces facteurs sont renforcés par les politiques linguistiques du Bénin qui ont adopté la langue de l'ex-colonisateur comme langue officielle au détriment des langues nationales, produisant un effet de diglossie qui consiste, selon F. Gadet et R. Ludwig (2015 : p.51), en la disparité des fonctions sociales qui se tiennent dans deux ou plusieurs langues coexistant sur un territoire. L'adoption de la langue française comme médium exclusif de l'enseignement-apprentissage a montré ses limites au fil des années. Les difficultés qui caractérisent le système

éducatif béninois résultent en partie du choix peu adéquat d'une politique éducative monolingue engendrant un cloisonnement didactique des langues dans un pays multilingue comme le Bénin.

L'objectif de la recherche est de mettre en lumière les représentations des élèves, des enseignants et des parents, leurs sentiments réels (attirance ou réticence) à l'égard du français et des langues nationales, les implications de leurs représentations pour la mise en place d'enseignements-apprentissages bilingues innovants et l'analyse des matériaux didactiques élaborés dans le cadre du projet ELAN à partir de l'exemple des manuels du yorùbá.

Il est largement démontré, depuis quelques années, que la motivation pour l'apprentissage d'une langue donnée reste préalablement conditionnée par les représentations que les élèves se construisent de ladite langue. Apprendre une langue suppose d'avoir une image de cette langue, de son statut, de ses locuteurs, de son histoire et surtout de son utilité (Adjéran, 2016). Chaque élève a donc une représentation de la langue cible, et cette représentation engendrera plus ou moins de motivation, dès qu'il est question d'enseignement-apprentissage.

La problématique résumant l'ensemble de notre réflexion peut être traduite par les interrogations suivantes : dans un pays multilingue comme le Bénin où les langues ne disposent pas du même statut, et

encore moins des mêmes fonctions sociales, quels types de représentations les élèves, les enseignants et les parents construisent-ils à l'égard du français et des langues nationales ? Quelles sont les implications de ces représentations dans des enseignements-apprentissages bilingues innovants ?

A partir de ces interrogations, nous formulons les hypothèses suivantes :

- dans un pays multilingue comme le Bénin où toutes les langues ne disposent pas du même statut, encore moins des mêmes fonctions sociales, les élèves, les enseignants et les parents construisent des représentations variées à l'égard du français et des langues nationales ;
- leurs représentations ont des implications dans des enseignements-apprentissages bilingues ;
- la politique éducative monolingue a montré ses limites. Les enseignements-apprentissages bilingues se révèlent aujourd'hui comme la meilleure alternative pour renforcer l'efficacité du système éducatif béninois.

Pour rendre compte de notre étude, nous avons adopté une structuration tripartite. La première présente la démarche méthodologique qui fonde notre analyse. La deuxième traite des résultats obtenus. La troisième propose une discussion subséquente aux

résultats obtenus.

## 1. Démarche méthodologique

Nous avons procédé à une enquête semi-directive constituée de questions ouvertes sur la base d'un questionnaire préétabli dans le milieu scolaire (l'enseignement primaire) d'une part, et dans les familles d'autre part. Les échanges avec les divers acteurs de l'école (enseignants et élèves) et des parents permettront de cerner les constructions des représentations et les discours associés au français. Etant donné qu'il s'agit d'une recherche qualitative de terrain, la taille de l'échantillon des informateurs est relativement limitée. Dans notre cas, elle est égale au minimum à cinq individus par cible identifiée indépendamment de la taille de la population parente (autorité, institution publique ou privée). Les informateurs sont choisis suivant les critères ci-après :

- a. âge et sexe (échantillonnage par quotas, à répartir entre âgés et moins âgés sans distinction de sexe) ;
- b. choix de l'informateur par les responsables de la recherche (pas d'informateurs clés de départ pour orienter, pour fournir des noms de personnes et institutions pouvant faire partie de l'échantillon) ;
- c. volontariat des personnes interrogées (critère

Le détail de notre échantillon est synthétisé dans le tableau ci-après :

Tableau 1 : Echantillonnage

Départements	Communes	Langues nationales choisies	Echantillon relatif aux observations de classe (01 ex-école pilote, 01 école monolingue) : 13 ex-écoles pilotes et 15 écoles monolingues	
			Ex-écoles pilotes	Ecoles
Alibori	Malanville	dendi	Guéné	09 écoles (privées et publiques en milieux urbains : dans les centres villes des communes)
Atacora	Natitingou	ditammari	Koundata	
Atlantique	Ouidah	f n	Agbanou/A	
Borgou	Nikki	baat num	Ouroumon	
Collines	Savè	yorùbá	Diho	
Couffo	Azovè	aja	Kinkinhoué	
Donga	Djougou, Kérou, Copargo	dendi fulfuldè yom	Batoulou/A Toudakou Tanéka-Koko	
Littoral	Cotonou	f n	-	06 écoles (privées et publiques en milieux péri-urbains)
Mono	Athiémé	g n	Athiémé-Centre	
Ouémé	Porto-Novo	gun	Djègan-Kpèvi	
Plateau	Ifangni	yorùbá	Kokoumolou/A	
Zou	Abomey	f n	Gbècon-Hounli/A	
Total : 12	14	10	13	15

à utiliser en combinaison avec les autres dans des cas bien identifiés).

Il résulte du tableau ci-dessus que les dix langues nationales et treize écoles pilotes sur les cinquante retenues dans le cadre du projet ELAN ont été prises en compte dans les observations de classes. Les observations ont concerné quatre disciplines (français, mathématiques, éducation sociale, morale et dessin). Il y a eu quatre-vingt-quatre séances d'observations couvrant toute l'étendue du territoire national, soit les douze départements et quatorze communes. En complément de ces écoles, nous avons choisi de façon aléatoire quinze écoles pratiquant l'enseignement monolingue (privées et publiques dans les zones urbaines et péri-urbaines) dans lesquelles nous avons fait des observations de classes (45 observations faites dans les 15 écoles dont 3 observations par classe en français, en mathématiques et en Education Sociale (ES) morale ou dessin). Au total, nous avons donc mené des observations dans vingt-huit écoles situées dans les douze départements.

L'analyse critique des matériaux didactiques existants repose essentiellement sur leur confection : la qualité de la langue utilisée ne reflète pas toujours le niveau académique de leur concepteur, les documents didactiques en langues nationales ayant été réalisés par des étudiants. Nous n'interrogeons évidemment pas les contenus notionnels ni les contenus pédagogiques mais plutôt la qualité des langues utilisées pour restituer les différents contenus. Les documents qui sont conçus dans ces langues peuvent en effet faire l'objet de critiques. A partir de la collecte des différents manuels scolaires confectionnés dans le cadre du projet ELAN et de l'inventaire des fautes relevées dans les manuels examinés, nous proposerons des pistes de solutions visant à améliorer la qualité. Il est évident que la qualité des manuels scolaires influe sur la qualité des pratiques de classes avec lesquelles elles entretiennent un lien itératif. Nous retenons un échantillon de deux manuels en yorùbá pour fonder nos analyses.

Les cibles identifiées sont les enseignants, les élèves et leurs parents. Pour ce qui est des enseignants, notre échantillon n'intègre que ceux en situation de classe soit six enseignants par département pour un total de soixante-douze sur l'étendue du territoire national. Les enseignants sont impliqués à double titre : en tant qu'acteurs associés au processus de la

recherche et en tant que bénéficiaires des résultats de la recherche. En ce qui concerne les élèves, notre échantillon est également de soixante-douze et prend en compte des élèves des deux sexes des classes de CM1 et de CM2 dont l'âge varie entre neuf et douze ans. Les élèves ciblés sont représentatifs du niveau scolaire de leurs camarades. L'échantillon est également de soixante-douze pour ce qui est des parents des élèves. Il intègre les parents des deux sexes choisis de façon aléatoire dans les milieux retenus pour la collecte des données. Un seul parent bénéficie de la passation du questionnaire dans un ménage identifié.

## 2. Résultats<sup>2</sup>

Les résultats obtenus ont permis de mettre en évidence, d'une part, les représentations des élèves, des enseignants, des parents à l'égard des langues nationales / français, les contacts interlangues et leurs implications dans des enseignements-apprentissages bilingues innovants puis, d'autre part, les incongruïtés qui caractérisent les manuels conçus dans le cadre du projet ELAN à partir des manuels en yorùbá.

Les élèves ont une représentation positive quant à l'utilisation conjointe du français et des langues maternelles pour leur expliquer les leçons ou les exercices. De l'analyse des réponses à la question suivante qui leur a été posée : « Tu as dit que tu aimes que le maître utilise aussi bien le français que ta langue maternelle pour t'expliquer les leçons ou les exercices en classe, penses-tu que l'Etat doit autoriser les maîtres à utiliser les deux langues à l'école ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ? » ; ils sont unanimes sur la pertinence des enseignements-apprentissages bilingues.

En revanche, leur choix entre le français et les langues maternelles comme unique médium d'enseignement n'est pas unanime. Sur soixante-douze élèves, soixante-sept ont fait le choix du français comme médium d'enseignement soit 93.06% contre cinq élèves qui préfèrent leur langue maternelle comme médium d'enseignement soit 6.94%. Le premier groupe d'élèves (93.06%) fonde son choix sur le fait que la maîtrise du français se révèle d'une grande nécessité dans le domaine scolaire et professionnel. Le deuxième groupe d'élèves soit 6.94% conçoit qu'il est impératif de conférer le statut de médium d'en-

<sup>2</sup> Note du Conseil scientifique APPRENDRE : Il serait important de comparer les écoles pilotes pratiquant ou ayant pratiqué officiellement l'enseignement bilingue avec les autres écoles qui pratiquent essentiellement un enseignement en français.

seignement à une langue qu'ils comprennent : leur langue maternelle ; pour eux, les enjeux s'inscrivent dans un projet à court terme, celui de l'acquisition du savoir à l'école.

Les enseignants sont, à 92%, favorables à l'utilisation des langues maternelles en classe pour expliquer les leçons ou bien les exercices aux élèves. Ils ont, à l'unanimité, rejeté l'usage unique des langues maternelles comme médium d'enseignement. Il ressort de leurs explications que les dispositions législatives actuelles ne sont pas favorables à l'utilisation des langues maternelles des élèves comme vecteur des enseignements-apprentissages. Le français est la seule langue officielle d'enseignement dans les écoles. Ils soutiennent toutefois que la reconnaissance officielle de l'utilisation des langues maternelles aux côtés du français permettrait, à coup sûr, aux élèves d'obtenir de meilleurs résultats à l'école.

Les parents ont, à 80.56%, rejeté l'usage unique des langues maternelles comme médium d'enseignement pendant que 13.88% se sont abstenus sur la question. Il ressort de l'explication de la majorité des parents que la langue maternelle à elle seule n'est pas suffisante pour accompagner la scolarisation des élèves, d'une part, et que les langues maternelles n'ont pas une envergure internationale, situation qui enferme les enfants dans leur environnement immédiat et limite leur compétitivité, d'autre part. Par contre, ils sont unanimement favorables à l'usage des langues maternelles aux côtés du français pour faciliter la compréhension des contenus enseignés aux élèves.

Les résultats des pratiques déclarées et observées confirment que l'enseignant s'exprime difficilement avec ses élèves en utilisant le français. Il s'exprime peu en français lorsqu'il déroule ses enseignements en mathématiques, d'ailleurs l'élève exprime le désir de vaincre la difficulté et se sent confiant lorsque l'enseignant l'aide avec sa langue maternelle. La langue maternelle est présente dans les compétences langagières des élèves et des enseignants et facilite l'adaptation de l'élève à la vie de la classe et du groupe. Le dosage mesuré de cette pratique produit des effets positifs et améliorent les enseignements-apprentissages dans les classes observées. Les pratiques pédagogiques bilingues se révèlent bénéfiques particulièrement en mathématiques qui les requièrent impérativement pour faire comprendre et faire apprendre.

Cette approche est adaptée au contexte béninois

caractérisé par un multilinguisme et bénéficie des représentations positives auprès des élèves, des enseignants et des parents contrairement aux représentations institutionnelles dominées par le cloisonnement des langues à l'école. Les compétences linguistiques des enseignants et des élèves les prédisposent à la mise en œuvre des enseignements-apprentissages bilingues. L'implication des langues maternelles des élèves facilite leur mise en activité cognitive par l'enseignant sur des tâches ouvertes et plus complexes, les mathématiques en l'occurrence.

La qualité des manuels scolaires en langue nationale yorùbá est décevante. Les deux manuels concernés par notre critique ont pour titres :

- **Mon premier livre de mathématique en yorouba (iwe akoko mi fun ishiro ni ede yoruba) ;**
- **Mon premier livre de lecture-écriture en yoruba (iwe kika ni ede yoruba).**

Deux remarques s'imposent à partir de l'observation des titres des deux manuels : le manuel est en langue yorùbá et il n'était nullement nécessaire d'ajouter un titre en français ; les titres proposés en yorùbá manifestent une absence de la transcription des tons, préjudiciable à la lecture et à la compréhension du titre au regard du caractère distinctif des unités suprasegmentales dans la langue convoquée. Plus déconcertant encore, le titre du manuel de mathématiques propose deux graphies du glossonyme yorùbá qui ne riment à rien dans la langue (yorouba et yoruba). Les variations graphiques induites par l'absence ou la mauvaise transcription des tons, ainsi que des constructions syntaxiques inintelligibles caractérisent les deux manuels examinés, leurs titres compris (Adjeran, 2021).

Le tableau ci-après facilite la lecture des incongruités qui mettent en exergue la qualité décevante des manuels en langue yorùbá mis à la disposition des enseignants et des élèves depuis 2013 jusqu'à la suspension du projet le 12 février 2018 par courrier du MEMP<sup>3</sup>.

3 Cf Courrier n°0202/MEMP/DC/SGM/DAF/DPP/DIIP/SP

Mon premier livre de mathématique en yoruba (iwe akoko mi fun ishiro ni ede yoruba) Ìwé ìshírò kínní fún ilé- k alá k b r au lieu de iwe akoko mi fun ishiro ni ede yoruba				
Les variations graphiques induites par l'absence ou la mauvaise transcription des tons	Sens dans la langue	Bonnes graphies	Sens attendu en contexte	Pages dans le manuel à titre d'exemples
yíò, yòó et yio	aucun sens	yòò	marqueur du futur	pp.2-3 et p.6
riro	aucun sens	rírò	réfléchir	p.5
nà	qualité du travail, art	nà	route, voie	p.5
w	aucun sens	w	main	p.2
sori	aucun sens	sórí	sur, au-dessus de	p.2
ìrànw	aucun sens	ìrànl w	aide	p.6
g g	aucun sens	g g	exactement	pp.6-7
kika	aucun sens	kíkà	à lire, la lecture de	p.7
kik	aucun sens	kík	à écrire, l'écriture	p.7
aworan	aucun sens	àwòran	image	pp.9-10 ; p.12 ; p.22 ; p.25 ; p.29
àworan	aucun sens	àwòran	image	p.8 ; p.11 ; p.13 ; p.31
akokp	aucun sens	àkókp	l'ensemble	p.14 ; p.18 ; pp.20-21
àkókp	aucun sens	àkókp	l'ensemble	p.18 ; p.22
di	aucun sens	dí	peu	p.13
nj	aucun sens	j	est-ce que	p.16
kere	aucun sens	kéré	petit	p.17
naa	aucun sens	náà	concerné	p.27
id gba	aucun sens	ìd gba	égalité	p.31
melo	aucun sens	mélòó	combien	p.32
yí	tourner	yíí	celui / celle	dans tout le manuel
w nyí	aucun sens	w nyíí	ceux / celles	dans tout le manuel
báyí	aucun sens	báyíí	de cette manière	dans tout le manuel

Mon premier livre de lecture-écriture (IWE KIKA ni ede Yoruba) Ìwé kíkà kíníní au lieu de IWE KIKA ni ede Yoruba				
Les variations graphiques induites par l'absence ou la mauvaise transcription des tons	Sens dans la langue	Bonnes graphies	Sens attendu en contexte	Pages dans le manuel à titre d'exemples
bi	aucun sens	bí	famille	de la p.2 à la fin du manuel
ibeere	aucun sens	ibéèrè	question	dans tout le manuel
iwe	aucun sens	ìwé	livre	p.9
san	aucun sens	sán	à midi, en cours de journée	pp.24-25
g d	aucun sens	g d	banane	p.22
bàbà	aucun sens	baba	père	pp.22-23 ; p.27
fila	aucun sens	filà	bonnet, chapeau	p.22
lle	aucun sens	ilé	maison	p.24
imu	aucun sens	imú	nez	p.24
agbado	aucun sens	àgbàdo	maïs	p.28
k k r	aucun sens	k k r	clé	pp.28-29
m de	aucun sens	m dé	enfant	pp.36-37
b lu	aucun sens	b lù	ballon	p.43
yio	aucun sens	yóò	marqueur du futur	dans tout le manuel

A partir de l'observation des deux tableaux, nous notons que les manuels comportent de nombreuses incongruités inhérentes aux variations graphiques induites par la mauvaise transcription ou la non transcription des tons, des mots dépourvus de sens, des contre-sens en Yorubá. La mauvaise transcription ou la non transcription des tons est très présente dans les manuels examinés et semble constitutive des incongruités observées.

Les incongruités relevées ont handicapé les processus des enseignements-apprentissages chez les en-

seignants et leurs élèves, et corroborent les incriminations des enseignants au sujet de la qualité des documents mis à leur disposition. Ils interpellent les autorités afin qu'elles impliquent ceux de droit, qui conviennent, qui maîtrisent les langues dans le sens de l'amélioration de la qualité des manuels. Ils ont précisé que certains noms de concepteurs y sont à titre figuratif. Au cours de l'expérimentation, ceux qui étaient indiqués n'étaient pas impliqués ont-ils ajouté. Les enseignants soulignent la nécessité de corriger les manuels.

### 3. Discussion des résultats en guise de conclusion

La problématique de l'enseignement-apprentissage

bilingue au Bénin a été toujours abordée par tous les régimes politiques depuis 1960 à aujourd'hui. Si sa pertinence ne fait pas l'ombre d'un doute, sa mise en œuvre pose toujours problème. Au nombre des problèmes qui handicapent la bonne exécution de l'enseignement-apprentissage bilingue figure en bonne place le déficit d'implication des acteurs de l'école, les enseignants et les élèves d'une part et les parents des élèves d'autre part. Il en résulte diverses résistances, d'abord de la part des parents qui n'appréhendent pas toujours la pertinence de cette pratique, ensuite des enseignants qui ne se sentent pas concernés parce que souvent mis devant le fait accompli et enfin les élèves désarmés par les nouvelles pratiques pédagogiques. On pourrait dire qu'à chaque changement de Président de la République du Bénin se font jour de nouvelles convictions sans un programme d'enseignement-apprentissage bilingues conséquent qui fédérerait toutes les parties du milieu éducatif.

La littérature sur les pratiques pédagogiques au Bénin révèle qu'aucun travail portant sur les représentations des enseignants et des élèves d'une part et des parents d'autre part n'a jamais été réalisé avant la mise en œuvre des programmes d'enseignement-apprentissage bilingues. Le présent travail présente donc un caractère inédit. Les représentations révélées dans le cadre de ce travail sont d'une importance indéniable pour l'évolution des pratiques d'enseignement-apprentissage bilingues puisqu'il concerne les représentations des cibles bénéficiaires à la fois sur le français, médium d'enseignement-apprentissage, et sur le contact de cette langue médium d'enseignement avec les langues maternelles des élèves. Les personnes interrogées sont unanimes quant au maintien du français comme médium d'enseignement et quant au rejet des langues maternelles des élèves comme seule langue médium d'enseignement-apprentissage. En revanche, elles soutiennent la nécessité et la pertinence d'utiliser les langues maternelles des élèves dans les pratiques d'enseignement-apprentissage afin de leur faciliter l'acquisition du savoir.

Les langues maternelles sont reconnues comme des leviers de compréhension indispensables à la réussite des apprentissages chez les élèves. La compréhension est primordiale pour la réussite de toutes les activités d'apprentissage. Les langues maternelles s'imposent donc comme un point d'ancrage du succès scolaire des élèves. Les parents émettent le vœu que cette pratique soit officiellement autorisée puis encadrée pour garantir sa réussite. Les présents

résultats ouvrent sur de nouvelles perspectives de recherche relatives aux enseignements-apprentissages bilingues innovants mais informels dans des environnements multilingues comme le Bénin où le seul médium d'enseignement, le français, n'est pas la langue maternelle des élèves.

Une telle évolution permettrait de mobiliser les capacités créatives et innovantes des enseignants qui pratiquent l'enseignement-apprentissage bilingues non formels à l'insu des autorités politiques et des acteurs en charge de la supervision des activités pédagogiques, les Conseillers Pédagogiques et les Inspecteurs du premier degré en l'occurrence. Bien qu'informelles, leurs pratiques pédagogiques dénotent d'une prise de conscience des réalités de terrain d'une part et de la responsabilité qui leur incombe dans l'atteinte des objectifs pédagogiques : comprendre et faire apprendre. La formalisation de cette pratique passerait par l'élaboration des manuels scolaires adéquats exempts d'amateurisme. Ils doivent être de bonne qualité pour éviter de revivre des expériences identiques à celles vécues avec certains des manuels conçus dans le cadre du projet ELAN.

Cette pratique suppose, de notre point de vue, autorisation donnée aux enseignants de permettre aux élèves de compter dans leurs langues maternelles dans les champs de formation tels que Education Sociale (ES) et Education Artistique (EA) dans toutes les classes, du Cours d'Initiation au Cours Moyen deuxième année. Dans ces champs de formation, un domaine de compétences est réservé aux langues nationales mais elles ne sont pas mises en valeur. Les intitulés systématiquement en français des situations d'apprentissage sont illustratifs de ce constat :

- Cours d'Initiation (CI) : Je vis en famille ;
- Cours Préparatoire (CP) : J'apprends à compter dans ma langue maternelle ;
- Cours Élémentaire 1 (C.E.1) : Interprétation du patrimoine culturel de son milieu et de sa région ;
- Cours Élémentaire 2 (C.E.2) : Interprétation du patrimoine culturel de son milieu et de sa région ;
- Cours Moyen 1 (C.M.1) : Pratique de la langue maternelle ;
- Cours Moyen 2 (C.M.2) : Interprétation du patrimoine culturel de son milieu et de sa région.

Les échecs massifs qui caractérisent le système éducatif béninois manifestent la non pertinence du choix d'une politique éducative monolingue et du cloisonnement qui s'ensuit des langues dans un pays multilingue comme le Bénin. Les résultats montrent toutefois que les pratiques enseignantes

sont contraires aux discours officiels qui confortent le cloisonnement des langues en toute ignorance des compétences linguistiques des écoliers. La réalité des classes oblige les enseignants à convoquer les compétences linguistiques des écoliers pour gérer les situations pédagogiques et les interactions au quotidien dans leurs classes. Ces enseignants ont réalisé que le plurilinguisme des écoliers constitue une véritable ressource pour faire apprendre et pour apprendre (Adjera, 2023). Il est donc urgent de formaliser et de didactiser cette pratique.

En tirant leçon des ratés des manuels scolaires en yorùbá conçus dans le cadre du Projet ELAN, dont la piètre qualité a handicapé les processus d'enseignements-apprentissages bilingues chez les enseignants et leurs élèves, il convient de veiller à la qualité des documents à mettre à la disposition des écoles. Les autorités sont vivement interpellées afin qu'elles impliquent les experts et les spécialistes des langues dans l'amélioration de la conception et de la qualité des manuels, implication qui sera un gage du succès des enseignements-apprentissages bilingues.

Il ressort des constats faits, la nécessité d'entreprendre de nouvelles recherches sur la didactisation

des pratiques enseignantes actuelles dont le mérite sera de les harmoniser à l'échelle nationale pour éviter des jeux de cache-cache observés entre les Conseillers Pédagogiques et les enseignants d'une part, les Inspecteurs et les enseignants d'autre part.

## 4. Références bibliographiques

Adjera M. et al. (2023), « Enseignement-apprentissage bilingues informels au Bénin, pertinence dans l'amélioration des résultats des écoliers du cours primaire ». In Genevoix N. (éd.), *Bilingualism and its Benefits*. New York : Nova, pp. 33-53.

Adjera M. (2021), « Représentations des langues nationales / français, et effets de leurs contacts chez les élèves, les enseignants et les parents : implications pour les enseignements-apprentissages bilingues innovants », *Revue des Sciences du Langage et de la Communication (ReSciLaC)* 13, pp. 10-35.

Adjera, M. (2016). « Approche terminologique et ébauche d'une description des représentations à l'égard du français dans trois villes du Bénin ». *Revue*